

**Choses vues**

**Rose comme octobre**



Le long du bord de mer...



... ou des rues passantes, les arbres sont aux couleurs de la lutte contre les cancers féminins.

Photo : Issa Ibrahim

Photo : Issa Ibrahim

**L. I**  
Libreville/Gabon

**LIBREVILLE,** Owendo, Akanda, impossible d'y échapper. En ce mois d'octobre, les arbres ont pris de la couleur dans les trois communes de la capitale. Plus de deux cents arbres ornementaux (cocotiers, badamiers, etc.) arborent du rose sur les rues passantes et les

grandes artères. Rose est la couleur d'octobre, rappelle-t-on, du côté du ministère de la Santé et de la Famille, qui s'est approprié cette initiative de la Fondation Sylvia Bongo Ondimba et dont le Gabon se fait l'écho depuis maintenant cinq éditions successives. Objectif : prévenir et combattre les cancers féminins. « Le ministère de la Santé s'est approprié cette ini-

tiative de la première dame pour que durant tout le mois d'octobre, des activités de sensibilisation, de communication soient réalisées pour pouvoir amener le plus grand nombre de femmes à faire le dépistage gratuit du cancer du col de l'utérus et du sein», explique le secrétaire général du ministère de la Santé, Dr Guy Patrick Obiang Ndong. Ce pavoiement urbain

qui tranche avec ce décor habituel des arbres peints en blanc, vise à « Interpeller la cible, afin que celle-ci puisse faire le dépistage de ces cancers», précise-t-on du côté du ministère de la Santé. Et pour donner l'occasion à plus de femmes de se faire dépister de façon volontaire, 23 centres ont été ouverts depuis le 1er octobre à travers tout le territoire national.

Et à côté de ce pavoiement "interpellateur", d'autres activités connexes sont également organisées tout le long de ce mois d'intensification de lutte contre les cancers féminins. A l'exemple du fitness rose couplé aux actes de dépistage, tous les week-ends au Palais des sports et de la culture de Libreville. Quoi de mieux donc que de voir la vie en rose en octobre ?

**Découverte/ Les "Sundays days" d'Owendo**

**"Donner une seconde vie à vos articles neufs ou usagés"**



L'initiatrice de "Les Sundays", Grâce Engoang, pense qu'il faut "redonner une seconde vie à vos vêtements et autres accessoires".



Un espace où l'on peut faire de bonnes affaires.

Photo : LLIM

Photo : LLIM

**LLIM**  
Libreville/Gabon

**DIMANCHE** dernier, une jeune entrepreneuse gabonaise, Grâce Engoang, a repris un concept, celui du vide dressing qu'elle a appelé "Les Sundays", au parking de l'immeuble Diana, situé au carrefour Sni-Owendo. Dans une sorte de foire

tendant vers une friperie moderne. Les nombreuses personnes ayant fait le déplacement ont pu, soit vendre, soit acquérir des articles divers (vêtements, chaussures, accessoires, meubles...) neufs ou usagés. Mais en très bon état, à des prix assez réduits. Il y avait presque de tout : vêtements pour enfants, hommes, femmes, des accessoires, même de l'électroménager.

L'initiatrice de ce marché aux puces a laissé entendre que cette idée lui est venue non seulement de ses nombreux déplacements à l'étranger, mais aussi du constat suivant : « A défaut de les ranger quelque part, dans un coin de la maison ou d'en faire des dons, la plupart du temps, nous ne savons pas quoi faire des objets et autres babioles qui ne nous servent plus ou n'ont jamais été utilisés, et qui de-

viennent encombrants», a laissé entendre Mme Engoang. Ajoutant : « Je me suis donc dit qu'il existe une toute autre solution. Dans ce cas, si votre dressing déborde. Pas de panique. Vu que, presque tout le monde a déjà connu cette situation. Le sac poubelle reste une option certes. Mais donner une seconde vie à ses vêtements neufs ou portés (en bon état), en vendant à prix réduits,

fera certainement des heureux des deux côtés (acheteurs d'une part et acquéreurs de l'autre).» Ce qui a visiblement semblé être le cas pour certains qui repartaient, soit avec de nombreux articles, soit avec une belle petite "cagnotte" en poche. Grâce Engoang a confié qu'elle compte perpétuer ce rendez-vous tous les dimanches, si possible.

**Ici et ailleurs**

• **Dépression**  
**Le trouble touche deux fois plus les femmes**



Photo : DR

La dépression a progressé en France entre 2010 et 2017, en particulier chez les femmes, les chômeurs, les étudiants, les faibles revenus et les moins de 45 ans, relève une étude de Santé publique France publiée dans le Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH) hier. A partir d'un questionnaire auprès de 25.319 personnes, l'agence sanitaire conclut qu'"en 2017, près d'un adulte de 18 à 75 ans sur dix avait déclaré avoir vécu un épisode dépressif caractérisé ayant eu un retentissement sur ses activités habituelles au cours des 12 derniers mois". Le trouble touche deux fois plus les femmes (13%) que les hommes (6,4%), une différence qui peut s'expliquer par la différence des positions sociales, selon le sexe, ou par le fait que les hommes sont moins enclins à admettre une dépression.

• **Opéra**  
**Le Met fait de l'œil aux "millennials"**

Le Metropolitan Opera joue de plusieurs cordes à son arc pour attirer dans ses sièges de velours une génération de "millennials" plus habitués à zapper des vidéos musicales sur smartphone qu'à de longs spectacles inspirés par des compositeurs morts depuis des lustres. A 135 ans, désormais emmené par le directeur artistique québécois Yannick Nézet-Séguin, le grand opéra new-yorkais multiplie les innovations pour dynamiser une fréquentation qui semblait condamnée à décliner lentement, loin des salles pleines à craquer qui ont fait sa gloire au XXe siècle.

• **Archéologie**  
**L'aquaculture pratiquée depuis 3.500 ans**

Les Egyptiens pratiquaient déjà l'aquaculture il y a plus de 3.500 ans, révèle une étude publiée hier par des scientifiques allemands et israéliens qui disent avoir identifié la plus ancienne preuve d'aquaculture au monde découverte à ce jour. En étudiant une centaine de dents de dorades à tête dorée retrouvées sur plusieurs sites archéologiques en Israël, les chercheurs de l'université de Haïfa (Israël) et des universités de Mayence et Göttingen (Allemagne) ont pu démontrer que ces poissons avaient été élevés dans un lagon dans le nord du Sinaï, en Egypte.

**Rassemblés par F.S.L.**